Institut français du Proche-Orient
ifpo
المعهد الفرنسي للشرق الأدنى
Amman Beyrouth Damas

LE PARCOURS DU HÉROS DANS LE ROMAN DE CHEVALERIE ARABE: L'EXEMPLE DE « 'ANTAR »

Author(s): Driss CHERKAOUI

Source: *Bulletin d'études orientales*, 2001-2002, T. 53/54 (2001-2002), pp. 75-104

Published by: Institut Francais du Proche-Orient

Stable URL: https://www.jstor.org/stable/41608504

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at https://about.jstor.org/terms

Institut Francais du Proche-Orient is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Bulletin d'études orientales*

JSTOR

LE PARCOURS DU HÉROS DANS LE ROMAN DE CHEVALERIE ARABE : L'EXEMPLE DE « 'ANTAR »

Driss CHERKAOUI
The College of William and Mary - Virginia, USA

INTRODUCTION

Dans la littérature populaire arabe – située à cheval entre l'oralité/folklorique et l'écrit/littérature savante [1] – nous avons remarqué l'existence d'une structure triangulaire ou pyramidale en ce qui concerne les personnages héroïques et les personnages activement opposés au héros. Cette structure basée sur une triade n'est pas particulière à la littérature populaire arabe. Selon Georges Dumézil [2], il existe trois types de personnages épiques dans la tradition indo-européenne : le héros, le sorcier et le roi. Il constate que ceux-ci sont de très anciens modèles conservés dans le développement des épopées et mythes plus tardifs. Il développe ensuite la thèse que ces mythes et épopées englobent trois fonctions : magie (religieuse), force (guerrière) et fécondité (économique). D'autres traditions se servent de triades aussi : le « western » traditionnel offre un héros, une victime et un méchant et nous trouvons de telles structures narratives dans de nombreux contes traditionnels.

Dans la littérature populaire arabe, les trois personnages principaux du côté héroïque s'inscrivent le plus souvent dans une triade composée du :

1) héros ; 2) *'ayyār* (le compagnon fidèle du héros) ; 3) cavalier sauvage.

Ces trois personnages sont caractérisés respectivement par :

1) le courage et la force physique ; 2) la ruse et la débrouillardise ; 3) la brutalité au service du héros et dans certains cas la marginalité sociale [3].

1. A. Chraïbi, *Contes nouveaux des 1001 Nuits ; étude du manuscrit Reinhardt.* Jean Maisonneuve Successeur, Paris, 1997, p. 10, soutient aussi cette thèse concernant la place relative de la littérature populaire arabe, utilisant d'autres mots pour définir les catégories.
2. G. Dumézil, *Mythe et Épopée*, volumes I et II, Gallimard, Paris, 1968.
3. Par exemple, 'Urwa Ibn al-Ward dans le *Roman de 'Antar.*

Remarquons que le personnage du compagnon et celui du cavalier sauvage sont tous les deux dévoués au héros et à ses causes. Il n'est pas question ici de victime ni de méchant au sein de la triade. Les ennemis du héros se rangent dans leur propre triade que nous discutons dans un autre article.

Pour prendre le cas du *Roman de 'Antar*, nous avons le héros 'Antar, son compagnon-frère Šaybūb, et son compagnon marginal (ou même hors-la-loi), le cavalier sauvage 'Urwa [4].

Étudier la triade dans son ensemble dépasserait le sujet de cet article, où nous allons discuter le rôle du héros, rôle le plus important de la triade. Pour situer notre héros dans un contexte global, nous commençerons par la définition du concept du héros puis nous procéderons à une comparaison du rôle du héros dans le *Roman de 'Antar* avec celui des héros semblables dans d'autres romans populaires de la tradition arabe ou perse. Cette confrontation de textes permettrait de mettre en lumière le rôle du héros et son parcours de façon à pouvoir généraliser nos conclusions en ce qui concerne les traditions arabes et perses. Nous allons démontrer que le parcours du héros dans le *Roman de 'Antar* est composé de sept étapes et que nous trouvons des étapes semblables dans d'autres romans.

Ces étapes sont :

1- la naissance du héros et son éloignement de la société ;
2- il devient cavalier ;
3- il acquiert des attributs nécessaires à son développement (parmi lesquels le sabre, le cheval) ;
4- il se lance en quête de la dot ;
5- il acquiert la dot et se marie (mariage non seulement avec sa bien-aimée mais aussi avec d'autres femmes, la monogamie n'étant pas la règle générale) ;
6- autres aventures – car le roman populaire ne se termine pas avec le mariage [5] ;
7- le héros mène l'histoire jusqu'à son terme [6].

DÉFINITION DU HÉROS

Selon le *Petit Robert*, le héros est un « personnage légendaire auquel on prête un courage et des exploits remarquables » ou « celui qui se distingue par ses exploits ou un courage

4. Cette triade est atypique par rapport à celles trouvées dans d'autres romans populaires tels *Sayf, Fayrūz Šāh, Ḥamza al-Bahlawān :* dans ces romans populaires, nous trouvons des héros-rois qui – tout au contraire de 'Antar – n'ont pas eu à affronter de difficultés à se faire accepter par la société dans laquelle ils vivent. Avantagés dès leur naissance, ces héros avaient pour seul devoir de devenir de grands cavaliers, montrer des qualités de générosité et de courage, récupérer leur royaume perdu, etc.

5. Que ce soit le mariage du héros avec sa bien-aimée ou avec d'autres femmes qu'il rencontre dans son parcours, le roman populaire ne se termine pas avec ce mariage ; le héros se lance ou continue d'autres quêtes, il apporte son aide à ses amis, soit pour libérer un ami prisonnier, soit pour aider un autre à récupérer sa femme enlevée par un ennemi, ou récupérer un royaume ; dans le cas de certains héros (de Ḥamza al-Bahlawān, par exemple) ils convertissent d'autres nations à l'islam.

6. Il peut s'agir de la mort du héros, mais ce n'est pas toujours le cas.

extraordinaire (dans le domaine des armes) ». En langue anglaise, le héros est « Any man admired for his courage, nobility or exploits, ... regarded as an ideal or model [7] ». En arabe, le héros, *al-baṭal*, est quelqu'un de courageux, un champion, un pionnier.

Selon *Le Dictionnaire des symboles* [8] le héros symbolise « l'union des forces célestes et terrestres ». Dès son plus jeune âge, le héros « accomplit les exploits guerriers les plus extraordinaires » et il est doué « d'une force physique peu commune, d'une adresse extraordinaire... et d'un courage à toute épreuve ». Pour les héros celtiques dont ce livre parle en détails, « la règle absolue est le combat singulier » ; on dirait que la phrase a été écrite à propos de 'Antar.

Un thème récurrent ici est l'expression, à travers des actes extraordinaires, d'un courage hors pair. Ce qui rend ce courage héroïque est sa permanence ; d'autres personnages peuvent montrer du courage, mais c'est un courage intermittent, discontinu. Selon cette définition, 'Antar est tout à fait héroïque ; tout le roman raconte ses exploits courageux. Il accomplit, tout seul, des actions que les autres cavaliers ne tenteraient même pas – alors que lui, 'Antar, les réussit. De plus, il manifeste une grande noblesse : sensibilité aux femmes, générosité, fidélité à ses amis, protection à ceux qui sont plus faibles que lui ou dépendants de lui.

LE PARCOURS DU HÉROS

Au niveau de la structure du roman, le héros est le fil conducteur. Dans le *Roman de 'Antar*, par exemple, chaque fois que le narrateur quitte 'Antar pour raconter l'aventure d'un autre personnage, cela est ressenti comme une digression, et il y revient toujours. C'est toute l'histoire de 'Antar qui est racontée ; d'autres personnages entrent et sortent de la scène mais, tôt ou tard, ils la quittent, tandis que le héros est toujours présent. Nous apprenons jusqu'à sa descendance ; ainsi son existence ne s'arrête-t-elle pas avec sa vie.

Nous pouvons faire le même genre d'observations au sujet des héros d'autres romans populaires : *Sayf, Fayrūz Šāh, 'Aǧīb wa Ġarīb, Ḥamza al-Bahlawān.* Il existe des similitudes entre eux et 'Antar, et ceci dès leur plus jeune âge. Comparons les étapes de leur parcours.

1. La naissance du héros et son éloignement de la société

Pour comprendre l'importance des circonstances de la naissance du héros, il faut saisir la valeur donnée à la paternité par les Arabes préislamiques. Au début du *Roman de 'Antar*, le narrateur insiste longuement sur l'ascendance du peuple arabe. Il commence par Abraham et remonte l'arbre généalogique jusqu'à Adam, donnant chaque fois le nom du père [9]. Apparemment, le narrateur considère comme essentiel de connaître l'ascendance d'une

7. *Webster's New World Dictionary*, the World Publisher company, New York, 1964. Cette définition, en français, sera : « Un homme de courage ou d'habileté distinguée, admiré pour ses actes courageux et ses qualités nobles ... et considéré comme digne d'être imité. »

8. J. Chevalier et A. Gheerbrant, Robert Laffont/Jupiter, Paris, 1982, p. 501.

9. *Sīrat 'Antar*, al-Maktaba aṭ-Ṭaqāfiyya, Beyrouth, 1979, vol. 1, p. 8-83.

personne : le nom de son père, de son grand-père et parfois même au-delà. Chaque fois que le narrateur introduit un personnage, il inclut le nom de son père, ce nom tenant place du nom de famille de nos jours.

Le fait, donc, d'être rejeté par le père est grave. Dans le cas de 'Antar, ce rejet est aggravé par son statut d'esclave. Le roman offre d'autres exemples de rejet d'un fils par un père, et cet acte est toujours un drame [10].

L'autre point important est le caractère immédiat de cet acte. Dès la naissance, le jugement est rendu : dans le cas d'an-Namrūd, la mère voit le serpent, l'enfant est condamné ; 'Antar est noir, fils d'une esclave, son destin est de rester esclave pour toujours, sans père légitime. La notion de classe dans cette société tribale était stricte, et le fait que 'Antar réussisse à s'élever, nous prouve l'excellence des qualités de notre héros. Pour cette raison, nous insistons ici sur les circonstances de sa naissance et sur le rejet immédiat de la part de son père Šaddād.

Mais pourquoi ce refus de reconnaître 'Antar ? Il est dans les mœurs de l'époque de ne pas reconnaître les fils d'esclaves. Les sources historiques nous le confirment. As-Sulayk Ibn as-Sulaka, personnage historique, noir, né d'une esclave, porte le nom de sa mère, Sulaka, et non celui de son père [11]. Autre exemple : Ḫaffāf Ibn Nadba, lui aussi noir et fils d'une esclave. Normalement, les choses ne se passaient pas comme dans le *Roman de 'Antar* : le rejet était pour la vie.

Dans le cas de 'Antar, ce rejet est le mobile de ses actions pendant la première partie du roman. Il ressent vivement l'exclusion de la société à son égard, liée au rejet. Nous pouvons, en effet, voir ce rejet initial comme un éloignement du héros. Ce n'est pas un éloignement dans le sens employé par Vladimir Propp (dans ses analyses des contes populaires) qui utilise le terme pour désigner un éloignement physique du héros [12]. Ici, c'est plutôt un éloignement psychique, imposé toujours par une force externe (dans nos exemples, cette force équivaut au père), qui exclut le héros d'une place légitime dans sa société. Par éloignement, nous entendons le rejet souvent subit par les héros des romans populaires, soit parce que l'enfant est né esclave ou noir, soit parce qu'on ne veut pas qu'il hérite du royaume, soit pour d'autres raisons. Souvent ce rejet initial fait sentir au héros un manque, qu'il va chercher à combler jusqu'à la fin du roman.

'Antar souffre de l'éloignement de son père. Tout de même, sans savoir qui est son père, il est très fier, il ne se comporte pas comme un esclave. Bien sûr, il obéit quand il le faut,

10. Par exemple, dès les premières pages du *Roman de 'Antar*, lorsque le narrateur fournit l'arbre généalogique, il nous parle d'un certain an-Namrūd rejeté par son père, le roi, qui le croyait porte-malheur. Cette idée est issue des circonstances de sa naissance : la mère d'an-Namrūd raconta qu'au moment de la naissance, un serpent était sorti de son ventre avec l'enfant et était entré dans le nez de celui-ci. Le père, inquiet, ne refusa pas seulement de le reconnaître mais ordonna sa mort. La mère, pour sauver son fils, le confia à un berger qui le repoussa à son tour. L'enfant se trouvant tout seul dans un endroit sauvage fut élevé par une tigresse (*an-namira*), d'où son nom. Dans le cas d'an-Namrūd, les conséquences du rejet sont dramatiques : à la fin de l'histoire il tue son père sans savoir que c'est lui, et il épouse sa mère, toujours sans en être conscient. L'étude intéressante qui comparera cette histoire à celle d'Œdipe nous mènerait trop loin de notre sujet.

11. Ibn Qutayba (*'Uyūn al-'Aḫbār*, Dār al-Kutub al-'Ilmiyya, Beyrouth. vol. 1, p. 270) ainsi qu'Ibn Ḥazm al-'Andalusi (384-456H ; dans *Ǧamharat 'Ansāb al-'Arab,* Dār al-Kutub al-'Ilmiyya, Beyrouth, p. 217-325) citent ce personnage.

12. Pour Propp le héros quitterait sa tribu ou son groupe ou sa société pour se déplacer physiquement pour une durée de temps et dans un but spécifique.

va garder les troupeaux par exemple, mais il commence très rapidement à montrer ses qualités de combattant et, bientôt, ses dons de cavalier. Tôt dans le roman, sa mère, Zabība, répond aux questions de 'Antar à propos de son père et lui avoue qu'il s'agit de Šaddād [13]. Dès qu'il l'apprend, 'Antar veut que Šaddād le reconnaisse comme fils légitime, et il redouble d'exploits, sauvant la tribu entière, afin d'impressionner Šaddād. Il demande que Šaddād « l'intègre à son lignage et dise qu'il est son fils [14] ».

La réaction de Šaddād est loin d'être favorable ; il veut tuer 'Antar sur le champ. Ce dernier est sauvé uniquement grâce à l'intervention de Sumayya, la femme de Šaddād.

Cet éloignement d'un parent n'est pas spécifique à 'Antar. Dans le même roman, la grande cavalière Ġamra refuse de reconnaître son fils Ġaṣṣūb parce qu'il est noir – bien qu'elle soit noire elle-même ! Malgré la difficulté pour une mère de nier la filiation, elle craint d'être ridiculisée pour avoir reconnu un « esclave » comme son fils [15].

Dans le *Roman de Ḏāt al-Himma*, le protagoniste noir 'Abd al-Wahhāb n'est pas reconnu par son père qui soupçonnait d'ailleurs une infidélité de sa femme, de race blanche, comme lui :

> *Ya Ḏāt al-Himma, min 'ayna laki hāḏā al-walad ['Abd al-Wahhāb]... 'annaki taḫtalīn ma'a al-'abd Marzūq* [16] *!*
> « Ô Ḏāt al-Himma, d'où vient ce garçon ['Abd al-Wahhāb]... tu m'as trompé avec l'esclave Marzūq ! »

Mise à part la couleur du héros, il existe d'autres raisons, surtout de nature politique, à l'éloignement du parent.

Dans le *Roman de Fayrūz Šāh*, par exemple, pour des raisons politiques, le premier héros et père du protagoniste principal est enfermé dans une malle et jeté dans une rivière par sa mère, de crainte que son fils monte sur le trône. L'histoire nous fait penser à Moïse :

> *Waḍa'at al-walad fi aṣ-ṣundūq... ṯumma alqathu fi aš-šaṭi'... wa kāna ṣayyād... ra'a aṣ-ṣundūq... wa lamma... fataḥa aṣ-ṣundūq šāhada aṭ-ṭifl* [17].
> « Elle [Ward Šāh, la mère de Ḍārāb] a mis l'enfant dans une malle... puis elle l'a jeté dans la mer... un pêcheur...a vu la malle... lorsqu'il l'a ouverte, il a trouvé l'enfant. »

L'histoire de Sayf est bien semblable. C'est encore la mère (Qamariyya) qui rejette son enfant parce qu'elle veut continuer à régner en maître absolu sur le royaume [18]. Le héros Sayf sera trouvé par une djiniyya :

> *'Aārafat 'ala wād fasīḥ... wa ra'at šağarat šawk... waḍa'at taḥtaha al-ġulām* [19].
> « Elle [la mère de Sayf] se rendit à une large rivière... là elle vit un arbre épineux... elle posa l'enfant dessous [l'arbre]. »

---

13. *Sīrat 'Antar,* vol. 1, p. 175.
14. *Ibid.*, vol. 1, p. 181.
15. *Ibid.*, vol. 5, p. 263-265. Dans ce cas « esclave » veut dire « noir ».
16. *Sīrat al-'Amīra Ḏāt al-Himma,* al-Maktaba aṭ-Ṭaqāfiyya, Beyrouth, 1980. vol. 1, p 598.
17. *Qiṣṣat Fayrūz Šāh Ibn al-Malik Ḍārāb*, al-Maktaba al-Ša'biyya, Beyrouth, sd. vol. 1, p. 10.
18. Ḫūršīd Fārūq, *Sayf Ibn Ḏi Yazan*, Dār al-'Awda, Beyrouth, 1986, p. 45.

Dans les *Mille et Une Nuits*, le héros Ġarīb [20] est condamné à mort avant sa naissance par son frère qui détenait le pouvoir. Pourtant, il naquit, car sa mère s'était échappée et s'était réfugiée dans une forêt [21].

Dans le *Roman de Ḥamza al-Bahlawān*, nous ne trouvons pas cette idée de rejet.

Comme ces exemples le montrent, l'enfant est souvent abandonné dans l'espoir qu'il meure. Il est abandonné à l'eau (Fayrūz Šāh) ou dans un autre endroit hostile comme une forêt (Sayf). Le cas de 'Antar est un peu différent, puisqu'il reste dans la tribu mais il occupe un rang inférieur. Un autre héros, 'Abd al-Wahhāb, reste aussi dans sa tribu mais en tant qu'homme libre, en compagnie de sa mère. Le père qui ne le reconnaît pas vit ailleurs [22]. Le point commun reliant tous ces héros est la privation de quelque chose d'essentiel au début du roman, manque qui sera le moteur de leurs actions tout au long du récit. Le tableau suivant résume le rejet du héros.

	'Antar	'Abd al-Wahha\b	Ḍārāb dans Fayrūz Šāh	Sayf	Ġarīb	Ḥamza
Raison de l'éloignement du héros	Il est noir et fils d'une esclave	Il est noir	On a peur qu'il devienne roi idolâtre	On a peur qu'il devienne roi	On a peur qu'il devienne roi	Pas rejeté
Conséquence de l'éloignement	Il perd sa liberté	Son père ne le reconnaît pas	Il perd son royaume	Il perd son royaume	Il perd son royaume	
Comment le héros comble ce manque	Par ses faits héroïques, il devient libre, riche, et un membre respecté de la tribu	Le père est tué	Il devient roi	Il tue sa mère et devient roi	Il devient roi	

2. Le héros devient cavalier

Pour devenir cavalier, le héros doit surmonter le rejet du parent. Cette étape est marquée par la force physique.

'Antar montre une force extraordinaire – pas toujours maîtrisée – dès son très jeune âge :

> *Wa lamma ṣāra lahu min al-'umr 'ām bi at-tamām ṣāra yal'ab bayna al-ḫiyām wa yumsik al-'awtād wayaqṭa'uha wa yaḍrib aṣ-ṣibyān* [23].
> « Lorsqu'il atteignit l'âge de deux ans, il commença à jouer entre les tentes, il arrachait les piquets et les cassait, et il frappait les autres enfants. »

19. *Ibid.*, p. 45-46.
20. Ce nom veut dire « étrange ».
21. *'Alf Layla wa Layla,* Dār al-Kutub al-'Ilmiyya, Beyrouth, sd. vol. 2, p. 159.
22. *Sīrat al-'Amīra Ḏāt al-Himma*, vol. 1, p. 635.
23. *Sīrat 'Antar*, vol. 1, p. 110.

Si, à deux ans, il renverse des tentes, à quatre ans il tue un gros chien, et à neuf ans il tue un loup, puis des lions, avant de commencer à combattre des ennemis humains.

Le comportement du jeune Sayf est semblable. À sept ans, il commence à monter à cheval tous les jours et « les gens avaient peur de lui [24] ».

Dans le *Roman de Ḥamza al-Bahlawān,* nous voyons que le jeune héros tue un lion avant de combattre des cavaliers [25].

Dans un autre roman populaire, *Fayrūz Šāh*, avant de devenir roi, le premier héros du roman, Ḍārāb, déchire les mâchoires d'une lionne avec ses mains pour la tuer. Et encore, s'agissant d'un autre lion :

> *Qaruba min al-'asad, fa rafa'a sāq aš-šağara wa darabahu bih ḥattā 'amātah* [26].
> « Il s'approcha du lion, et le tua en le frappant d'un tronc d'arbre. »

Fayrūz Šāh, héros principal de l'œuvre, montre sa force en soulevant deux chevaux, un dans chaque main [27].

L'intérêt de ce genre d'histoire dans les romans populaires est de souligner la force, et donc le courage du héros, et de nous montrer d'une façon indiscutable, dès le début, qu'il est hors du commun. La petite enfance est clairement un indice du développement futur du héros. Cela attire tout de suite l'attention de l'auditeur (ou, de nos jours, du lecteur) sur le jeune cavalier qui jouera plus tard le rôle principal dans le roman, et prépare en quelque sorte, le terrain.

Avant de voir le passage de l'enfant-héros au cavalier, résumons les premiers indices de la force et du courage des jeunes héros :

'Antar	Sayf	Ḥamza	Fayrūz Šāh	Ġarīb
• Renverse des tentes • Tue un chien, un loup, un lion	• Monte à cheval à sept ans • Fait peur aux gens	• Tue un lion • Tue des esclaves	• Ḍārāb tue deux lions d'une branche d'arbre • Fayrūz Šāh soulève deux chevaux, un dans chaque main	Rien n'est cité à ce sujet

Que se passe-t-il après que notre héros a fait preuve de sa force innée ? Dans le cas de 'Antar, il apprend à combattre avec l'aide de son frère Šaybūb, lui aussi esclave. Šaybūb vole les vêtements de ses confrères et les suspend dans les arbres ; ils servent de cibles à 'Antar armé de tiges pointues. Le père n'est pas au courant de cette activité.

Au contraire, dans le *Roman de Fayrūz Šāh,* c'est le père qui veille sur l'enseignement de son fils :

> *'Aṭlub min wazīri Ṭiṭlūs 'an yu'ayyina lak 'ustaḏ yu'allimuk funūn al-ḥarb wa yudarribuk 'ala rukūb al-ḫayl* [28].
> « [Ḍārāb dit à son fils] Je demanderai à mon vizir Ṭiṭlūs de te trouver un guerrier et cavalier professionnel pour t'entraîner. »

24. *Sayf Ibn Ḏī Yazan*, p. 52.
25. *Sīrat al-'Amīr Ḥamza al-Bahlawān*, Dār al-Kutub al-'Ilmiyya, Beyrouth, 1985. vol. 1, p. 14.
26. *Qiṣṣat Fayrūz Šāh Ibn al-Malik Ḍārāb,* vol. 1, p. 12.
27. *Ibid.*, vol. 1, p. 24.
28. *Ibid.*, vol. 1, p 23.

Dans le *Roman de Ḥamza al-Bahlawān*, c'est le prince 'Ibrāhīm qui conseille à son fils d'apprendre l'art de la guerre :

> *Qāla al-'amīr Ibrāhīm li Ḥamza : 'i'lam yā waladi 'anna a'dā'ana kaṯirūn wa min ṣifāti al-'arab 'an yata'allamu funūn al-qitāl... wa li ḏālik 'ayyant hāḏa al-makān yuqāmu fih kulla yawm sūq aṭ-ṭirād wa al-la'ib wa fi qaṣdi 'an tata'allam funūn al-ḥarb* [29].
> « Le prince Ibrāhīm dit à son fils Ḥamza : mon fils, sache que nos ennemis sont nombreux, mais les Arabes sont connus comme de grands guerriers... ainsi, ai-je consacré un endroit où tu pourras t'entraîner quotidiennement aux joutes militaires. »

Dans le *Roman de Sayf*, la situation est comparable :

> *'Arāda al-malik 'Afrāḥ 'an yu'allima al-ġulām al-furūsiyya fa'amara 'an ya'tu li al-ġulām bi mahr* [30].
> « Le roi 'Afrāḥ voulait que le garçon apprenne la cavalerie et lui fit donner un cheval. »

Puis, le père adoptif de Sayf confie son éducation à un très grand cavalier, Ḥarrāq aš-Šaġar. Ce dernier doit son nom à son habitude d'ouvrir de grands trous dans les troncs d'arbres avec une masse. Sayf va dépasser ce maître.

Dans les *Mille et Une Nuits*, le père adoptif de Ġarīb le confie à des grands cavaliers arabes pour apprendre l'art de la guerre. Le narrateur nous dit qu'il a tout appris avant l'âge de quinze ans, et qu'il était le cavalier le plus fort de la tribu. Il commence à combattre et est capable de tuer de nombreux ennemis tout seul [31].

La différence dans le comportement du père, si on compare le *Roman de 'Antar* aux autres romans populaires, est dû à la différence de niveau social : 'Antar est né esclave, tandis que les autres futurs héros sont de légitimes fils de rois. Ces princes apprennent les arts de la guerre avec les plus grands maîtres que leur père puisse trouver.

'Antar, loin d'être découragé par le rejet de son père, continue son apprentissage. Dès qu'il apprend à combattre, il tue un esclave très fort, Dāğī, qui appartient à Šās, fils aîné du roi Zuhayr [32]. Ensuite, il combat et tue un autre esclave, Ḍāğir, qui appartient à ar-Rabī', seigneur de Banū Ziyyād [33]. Au lieu d'être puni pour ces deux meurtres comme c'était l'habitude dans la tribu arabe préislamique, 'Antar au contraire est sauvé et sa situation s'améliore, grâce à l'intervention de Mālik, fils du roi Zuhayr.

Pour résumer la progression de 'Antar :

Le héros commence à apprendre l'art de la guerre
▼
Le héros tue des animaux
▼
Le héros tue des esclaves
▼
Cette transgression est tolérée

---

29. *Sīrat Ḥamza al-Bahlawān*, vol. 1, p. 11.
30. *Sayf Ibn Ḏī Yazan*, p. 52
31. *'Alf Layla wa Layla,* vol. 2, p. 160.
32. *Sīrat 'Antar*, vol. 1, p. 122.
33. *Ibid.*, p. 133.

Nous trouvons le même type de séquence dans le roman populaire *Ḥamza al-Bahlawān*, où se dessine la même progression – le héros tue d'abord une série d'animaux, puis les esclaves, et seulement plus tard des ennemis de la tribu. Ḥamza tue des esclaves qui ont attaqué son compagnon 'Umar. L'intervention de la cour du prince Ibrāhīm lui épargne le châtiment [34].

Il existe des variantes à cette histoire : parfois le héros ne tue pas de petits animaux et passe directement aux plus grands et plus féroces [35], mais le plus souvent il tue des animaux avant de tuer un homme pour la première fois. 'Antar et Ḥamza sont les seuls de nos héros qui tuent hors du cadre « légitime » de la guerre ; les autres commencent à tuer des hommes dans des batailles.

3. Le héros acquiert des attributs nécessaires à son développement

L'acquisition de son cheval

Pour devenir un héros accompli, notre héros a besoin d'« outils » : leur acquisition est l'étape suivante de son parcours.

'Antar acquiert son cheval avant d'acquérir son sabre. À cette époque, il a déjà combattu les ennemis de la tribu, mais il n'est pas encore accepté en tant que cavalier. En razzia avec 'Iyyāḍ Ibn Nāšib et ses compagnons, il est seulement chargé de veiller sur le butin des autres. Il échange les captifs contre le magnifique cheval, al-'Abǧar. Quand 'Iyyāḍ et ses compagnons apprennent ce qu'a réalisé 'Antar, ils l'acceptent parce qu'ils ont vu son tour de force et qu'ils ont peur de le contrarier [36].

L'acquisition du cheval a donc été relativement facile – en tout cas, beaucoup plus facile que ce n'est généralement le cas.

Pour Ḥamza, par exemple, l'acquisition du cheval exige une autre sorte d'effort. Ḥamza est obligé de dresser le cheval : c'est une épreuve ; un ennemi de Ḥamza (Baḫtak, le vizir du roi Kisrā) lui lance un défi. Il espère que Ḥamza ne résistera pas à son orgueil et à son désir de posséder la monture, et qu'il y trouvera la mort. Le cheval est sauvage, mais il le dompte :

> *'Inna hāḏa al-ǧawād... 'ašad min al-'asad... qad 'amāta 'iddat fursān... wa kāna al-ǧawād muqayyad bi al-ḥadīd... wa lamma qaruba minh Ḥamza ḍarabah bi yadih 'ala ra'sih... wa ṣāra al-ǧawād fī qabḍatih* [37].
>
> « Ce cheval... plus fort qu'un lion... avait tué plusieurs cavaliers... il était enchaîné dans les fers... et lorsque Ḥamza s'approcha de lui, il le frappa sur la tête de la main... et il dompta le cheval. »

Dans le *Roman de Fayrūz Šāh*, le héros acquiert le cheval al-Kamīn qui appartenait au roi 'Admūs. Celui-ci lui offre le cheval [38].

---

34. *Sīrat Ḥamza al-Bahlawān*, vol. 1, p. 11.
35. Par exemple, le héros 'Abd al-Wahhāb, dans *Sīrat al-'Amīra Ḏāt al-Himma,* vol. 1, p. 658.
36. *Sīrat 'Antar*, vol. 1, p. 185-215.
37. *Sīrat Ḥamza al-Bahlawān*, vol. 1, p. 83.
38. *Qiṣṣat Fayrūz Šāh*, vol. 1, p. 21.

Dans les *Mille et Une Nuits* [39], l'acquisition du cheval par Ġarīb se fait d'une façon beaucoup plus étonnante : c'est un djinn, Mur'iš, qui lui offre d'abord un cheval capable de voler qu'il montera lors des combats menés au royaume des djinns ; plus tard, il lui offre le « Cheval de la Mer » qui sera sa monture dans le monde des hommes.

Le tableau suivant résume l'acquisition du cheval par le héros :

	ʿAntar	Ḥamza	Fayrūz Šāh	Ġarīb	Sayf
Cheval	al-'Abǧar	al-'Aṣfarān	al-Kamīn	Ǧawād al-Baḥr	Détails non précisés
Signes particuliers	Très beau	Très sauvage			
Acquisition	Échangé contre le butin d'une razzia	Il fallait d'abord dompter le cheval	Offert par le roi Admūs	Offert par le djinn Mur'iš	

L'acquisition du cheval est très importante ; le cavalier ne s'en sert pas uniquement comme monture, mais le considère comme son ami fidèle, qui l'accompagne dans les batailles et peut lui sauver la vie. Nous remarquons que l'acquisition du cheval se fait toujours tôt dans le roman, mais de différentes façons. Le cheval n'est qu'un des attributs que peut acquérir le héros.

L'acquisition du sabre

L'arme principale et la plus efficace de l'époque préislamique est le sabre. Le sabre est différent des autres armes (la lance, le javelot, les flèches) [40]. Le sabre est l'arme des héros, des grands cavaliers. Il est tout naturel que les cavaliers aient une relation toute particulière avec leur sabre. Les grands cavaliers en font l'éloge. Par exemple, le fils de 'Antar, Ġaṣṣūb, disait :

> *'Anā sayfī aḫī, iḏā ḥaḍara al-ḥarbu* [41].
> « Mon sabre est mon frère pendant la guerre. »

Ailleurs, il dit :

> *Wa 'iḏa ma ḥaḍarati[al-ḥarb] kāna sayfī*
> *Malika al-mawti yaqbiḍu al-'arwaḥa* [42].
> « Au moment de la guerre, mon sabre est
> l'ange de la mort qui prend les âmes. »

Ces guerriers arabes baptisent ce sabre comme ils baptisent leurs fils et leurs chevaux. Le sabre de 'Antar, par exemple, s'appelle aẓ-Ẓāmi', qui est à la fois un nom propre et un adjectif, « l'Assoiffé ».

Voyons comment il acquiert ce sabre. 'Antar avait déjà un sabre assez ordinaire, sans nom ni caractère spécial. Un jour, il interrompt une lutte entre deux cavaliers, dont l'un lui demande protection. Ce sont les fils du roi al-Ḥāriṯ Ibn Tubba' des Banū Ḥimyar. Leur grand-père, Tubba' Ḥassān avait appris de ses bergers les qualités d'une pierre noire et brillante ; après avoir acquis cette pierre rare il en a fabriqué un sabre, qu'il avait nommé aẓ-Ẓāmi'.

39. *'Alf Layla wa Layla,* vol. 2, p. 207.
40. Voir Ibn Qutayba, *'Uyūn al-'Aḫbār*, vol 1, dans son chapitre sur la guerre.
41. *Sīrat 'Antar*, vol. 5, p. 260.
42. *Ibid.*, vol. 5, p. 270.

Al-Ḥāriṯ Ibn Tubba' a hérité de ce sabre, et il l'a confié à son fils cadet, après lui avoir dit : « Si ton frère est injuste envers toi, adresse-toi à n'importe quel roi, et il te recevra grâce à ce sabre. »

Le fils enterre le sabre pour le cacher. En effet, son frère s'est montré injuste, accaparant tout le royaume – et sollicitant également le sabre. Le jeune frère avoue qu'il l'a caché et mène son frère aîné à l'endroit en question. Ils ne retrouvent pas le sabre. Impatient, le frère aîné s'attaque au plus jeune quand intervient 'Antar.

Le cavalier termine à peine son histoire, que le frère aîné s'attaque à 'Antar. 'Antar tue son agresseur. Il conseille au plus jeune prince de rentrer chez lui et de s'occuper de son royaume. Le jeune homme part. 'Antar descend de son cheval et, subitement, voit le sabre. Il reconnaît immédiatement sa qualité. Il en fait son arme, gardant le nom donné par le grand-père des frères royaux.

Notons le caractère fortuit de cet épisode : l'histoire est racontée dans une digression concernant 'Antar et Ḥiṣn[43]. L'acquisition du sabre est presque due au hasard ; 'Antar n'a fourni aucun effort pour acquérir ce sabre, tandis que les deux frères ont cherché le sabre longtemps, en vain. 'Antar a fourni un certain effort en tuant le frère aîné, mais ce n'est pas seulement à cause du sabre. Les raisons sont plus tangibles : il se défendait contre l'attaque du frère aîné ; de plus, le frère cadet lui avait demandé protection. Le fait que 'Antar retrouve le sabre veut dire qu'il en est digne et que cette arme lui est destinée.

Quant à la pierre noire dont le sabre est fabriqué, à la naissance de 'Antar, il avait été comparé à cette même pierre. Nous savons que cette pierre, un mélange rare de nickel et de fer, existe dans le désert. Le narrateur insiste sur la brillance du sabre, soulignant par ce mot la haute qualité de l'arme. Il affirme que son éclat est aveuglant ; qu'il est muni de deux lames extrêmement tranchantes.

L'histoire de ce sabre était déjà prometteuse. Au moment de sa création, le forgeron qui l'a fabriqué dit :

> *Sayf ḥadīd mā lahu man yuġālibuh*
> *Walākin 'ayna li as-sayf ḍāribuh*[44] *?*
> « Sabre en fer, il n'y a personne qui puisse le battre ;
> Où est celui qui frappera avec[45] ? »

Quand le roi entendit la question, il tua le forgeron, en criant « Moi ! ». Autant qu'on sache, le roi ne tua personne d'autre avec ce sabre, et le forgeron, sans arme pour se défendre, ne peut pas être considéré comme un véritable adversaire. À partir de ce moment, donc, on attend le cavalier digne de posséder et d'utiliser ce sabre.

Comparons cet épisode à des épisodes semblables dans d'autres romans populaires. Dans le *Roman de 'Antar*, il n'y a pas d'intervention magique ni surnaturelle associée au sabre, mais nous en trouvons dans les autres romans populaires. Dans le *Roman de Ḥamza*

43. *Ibid.*, vol. 1, p. 225-241.
44. *Ibid.*, vol. 1, p. 236.
45. Sous-entendu : qui sera assez digne ?

al-Bahlawān, la trouvaille du sabre est, comme dans le *Roman de 'Antar*, fortuite. Le protagoniste est fait prisonnier et enfermé dans la forteresse du Nil. Là, il trouve le sabre accroché au mur d'une petite chambre. Il s'en empare. Mais plus tard, un personnage, al-Ḫiḍr, que l'on retrouve dans plusieurs romans populaires, toujours présenté comme un porte-parole de Dieu ou une sorte de prophète, donne à ce sabre des propriétés magiques et le rend fatal aux djinns.

Dans le *Roman de Sayf*, un djinn apporte au héros le sabre du trésor de Salomon. Le narrateur nous informe explicitement que le sabre de Sayf Ibn Ḏī Yazan était auparavant le sabre de Sām Ibn Nūḥ, le fils du prophète Noé, et que ce sabre, ainsi que tout le trésor, attendait, depuis des siècles, l'arrivée du héros Sayf :

> *Ḫaraǧa šaḫṣ ṭawīl al-qāma, qāla li Sayf, 'inna li 'išrīna 'ām huna 'antaẓiruk ḥatta usā'idak fī qaḍā'i ḥāǧatik, wa min qablī kāna yantaẓiruka 'abi, wa min qablih ǧaddi* [46].
> « Quelqu'un de très grand [un djinn géant] est sorti [de l'endroit où était gardé un trésor ancien], et a dit à Sayf, je t'attends ici depuis vingt ans afin de te [donner le trésor] et avant moi, mon père t'attendait, et avant lui, c'est mon grand-père qui t'attendait. »

Garīb, dans les *Mille et Une Nuits* [47], acquiert aussi le sabre d'un fils de Noé, pas celui de Sām mais celui de Yāfiṯ. Lui aussi bénéficie de l'aide d'un djinn pour obtenir ce sabre, fabriqué par un sage du nom de Ǧarḏūm. Ce sage avait inscrit « de grands noms » sur le sabre, et rien ne pouvait résister à sa lame tranchante – ni djinns, ni êtres humains.

Dans le *Roman des Banu Hilāl,* Ḥassān a un sabre magique qui protège son propriétaire de la mort :

> *'Indi sayf ḫašab li ǧaddi Kulayb maṣnū' min ǧarīd an-naḫl wa huwa manqūš wa muṭalsam... wa man ḥamalahu lā yaġraq wa lā yaḥtariq* [48].
> « J'ai un sabre en bois qui appartenait à mon grand-père Kulayb, ce sabre est fabriqué en palmier, il est sculpté, il est magique, c'est un talisman... Celui qui porte ce sabre ni ne se noie, ni ne se brûle. »

Dans le *Roman de Fayrūz Šāh,* le héros acquiert aussi un sabre magique efficace non seulement contre les humains mais aussi contre les djinns. C'est grâce à ce sabre, d'ailleurs, que le héros a tué le gigantesque djinn qui gardait l'île au trésor [49].

Dans le *Roman de 'Antar*, le sabre de Ẓālim Ibn al-Ḥāriṯ est un sabre magique, mais d'une façon plus transitoire : il montre ses qualités magiques une seule fois, au moment de sa fabrication. Ce sabre a été façonné pour guérir le roi al-'Aqran d'une maladie :

---

46. *Sayf Ibn Ḏī Yazan*, p. 137-138.
47. *'Alf Layla wa Layla,* vol. 3, p. 200.
48. *Sīrat Banu Hilāl*, p. 106 dans la version imprimée de Maktabat at-Tarbiyya. Ici Ḥassān est fier de ce sabre qui a tué le roi at-Tubba'. Mais le conteur de ce roman ne nous informe pas comment le grand-père de Ḥassān, Kulayb, avait reçu ce sabre. Dans une autre édition, celle d'al-Makataba al-Malakiyya, nous trouvons une différente version, dont le contenu est que Kulayb n'avait pas utilisé un sabre en bois pour tuer le roi at-Tubba', mais qu'il avait utilisé ce sabre en bois pour jouer, chanter et danser devant le roi parce qu'il était déguisé en bouffon de la princesse, Jalīla, quand celle-ci est arrivée au palais. Kulayb a échangé ce sabre contre un sabre (nous supposons en fer) qui appartenait au roi at-Tubba' lui-même, et c'est avec ce deuxième sabre que Kulayb avait tué le roi.
49. *Qiṣṣat Fayrūz Šāh*, vol. 2, p. 360, 361.

> *Wa kāna fi ra'sih ḥayyatayn... wa 'amila lahu hāḏihi al-qiṭ'a min as-silāḥ wa rasama 'alayha ḥayyatayn wa ǧa'alaha mu'allaqa 'ala ra'sih* [50].
> « Ce roi souffrait car deux cobras ne quittaient pas sa tête... il [un sage] fabriqua ce sabre qui comportait deux cobras sculptés. Il le suspendit au-dessus de la tête du roi et le roi fut guéri. »

Ce traitement a réussi, mais le sabre n'a jamais été réutilisé de cette manière ; il a repris les fonctions normales de sabre. Al-Ḥāriṯ Ibn Ẓālim en a hérité d'une façon légitime. Seule, sa fabrication relève du fantastique : la « guérison » du roi par le sabre constitue l'unique et fugace aspect magique de cette arme. Un tableau schématise l'acquisition du sabre :

	'Antar	Ḥamza	Sayf	Ġarīb	Ḥassān	Fayrūz Šāh
Nom du sabre	aẓ-Ẓāmi'					
Signes particuliers	• Fait d'une pierre noire très rare	• Manche orné de diamants • Magique	• Sabre de Sām Ibn Nūḥ	• Sabre de Yāfiṯ Ibn Nūḥ	• Magique	• Magique • Manche en cuivre
Acquisition	Par hasard	Par hasard	Gardé pour lui par un djinn	Offert par un djinn	Hérité de son grand-père	Sabre enterré dans une forteresse et gardé pour lui

Que le sabre soit magique ou tout simplement de très bonne qualité, le posséder sera une aide précieuse pour le héros. C'est un des attributs essentiels qui lui permettra de poursuivre sa carrière. Souvent, son acquisition symbolise le véritable début de sa carrière. Elle se fait tôt dans le roman, permettant au protagoniste d'avancer, sabre en main, contre ses ennemis futurs.

Acquisition d'autres attributs

Dans certains romans populaires, l'acquisition d'attributs utiles au héros ne se limite pas au cheval et au sabre. Dans ces romans, au fur et à mesure que progresse le récit, le héros acquiert d'autres attributs qui le distinguent des personnages ordinaires. Ces attributs extraordinaires, voire magiques, ne figurent pas dans le *Roman de 'Antar*, mais sont assez courants dans les autres romans populaires.

Dans le *Roman de Sayf*, le héros acquiert, dans un tombeau, un fouet magique, capable de tuer n'importe quel ennemi :

> *Nazala Waḫš al-Falā 'ila al-ġār... wa waṣala 'ila sarīr 'alayh ḥakīm kabīr wa as-sawṭ taḥta ra'sih... fa madda yadah wa 'aḫaḏa as-sawṭ wa 'āda rāǧi'an* [51].
> « Waḫš al-Falā descendit dans la caverne... et il trouva un vieux sage étendu sur un lit, avec le fouet [magique] sous la tête... [Waḫš al-Falā] tendit la main, il prit le fouet, puis sortit de là. »

Ensuite il acquiert un chapeau magique qui le rend invisible aux hommes, et aussi aux djinns [52]. C'est par ruse qu'il l'acquiert : Sayf rencontre les fils d'Aflāṭūn (Platon) en train de se battre pour avoir ce chapeau, laissé en legs par leur père. Pour résoudre leur dispute, Sayf

50. *Sīrat 'Antar*, vol. 2, p. 262.
51. *Sayf Ibn Ḏī Yazan*, p. 57.
52. *Ibid.*, p. 91.

propose une course : le premier qui atteindra la flèche tirée par Sayf aura le chapeau. Ils tombent d'accord, et confient le chapeau à Sayf. Celui-ci tire la flèche, les autres partent en courant, tandis que Sayf met le chapeau sur sa tête et disparaît [53] !

Sayf possède aussi une bague magique [54] : il n'a qu'à indiquer un ennemi du doigt pour le tuer. La bague appartenait auparavant à un roi qui l'avait perdue en mer. Quelqu'un offrit un poisson à Sayf, et il trouva la bague dans le ventre du poisson.

Comme si tout cela ne suffisait pas au niveau de la magie, Sayf a aussi une amulette magique qui, frottée, fait apparaître un djinn (dont le nom est 'Ayrūḍ) à ses ordres. Cet objet provenait aussi du trésor de Sām Ibn Nūḥ [55].

Dans le *Roman de Ḥamza*, le héros acquiert un bracelet qui protège la personne qui le porte de tout piège qu'on lui tendrait. Il acquiert aussi une lance et un tissu d'une grande valeur, tous deux, gardés pour lui pendant des siècles par une quarantaine de vieillards [56].

Pour avoir accès à l'île au trésor gardée par un djinn, Fayrūz Šāh acquiert un arc et une flèche magiques [57].

Résumons l'acquisition de ces attributs magiques par le héros :

	ʿAntar	Sayf	Ḥamza	Fayrūz Šāh
Attributs et leur acquisition	Il n'existe pas d'attributs magiques acquis par le héros	• Fouet magique, trouvé dans une caverne sous la tête d'un vieillard endormi • Chapeau magique, acquis par la ruse • Bague magique, trouvée dans un poisson • Amulette magique	• Bracelet • Lance • Tissu de grande valeur ; tous gardés pour lui par des vieillards depuis des siècles	• Un arc et • Une flèche magiques nécessaires pour avoir accès à un trésor gardé par un djinn

Nous avons vu que la progression du héros est avant tout intérieure et se fait par l'apprentissage et les premières expressions de ses qualités héroïques : le courage, la force, ses dons naturels pour la cavalerie. Puis il commence à acquérir des attributs nécessaires à son développement : le cheval et le sabre. Certains héros ont la chance de s'emparer d'attributs magiques qui vont les aider dans leurs aventures. Pour tous, ces aventures seront, dès lors, le sujet principal du roman. Les premières de ces aventures sont en rapport avec la quête de la dot.

53. Nous trouvons la même histoire d'un chapeau magique qui rend la personne qui le porte invisible dans *'Alf Layla wa Layla,* Vol 2, p. 424. L'amulette de Sayf nous rappelle aussi *'Alf Layla wa Layla* et l'histoire d'Aladin qui frotte sa lampe pour faire apparaître un djinn.

54. *Sayf Ibn Ḏī Yazan*, p. 95-96.

55. *Ibid.*, p. 153.

56. *Sīrat Ḥamza al-Bahlawān*, vol. 1, p. 123.

57. *Qiṣṣat Fayrūz Šāh*, vol. 2, p. 360, 361.

4. La quête de la dot

Un thème central dans les romans populaires est la quête d'une femme par le héros, qu'il ne peut avoir qu'après avoir trouvé sa dot. Cette quête peut être interprétée de deux façons. Bien entendu, les mœurs de l'époque exigeaient le mariage, la procréation entre hommes et femmes. Alors une femme était nécessaire au héros, au niveau littéral de l'histoire. Les auditeurs peuvent l'apprécier comme tel. Mais étant donné les efforts considérables que le héros consacre à cette quête, et le fait qu'à la fin l'importance de la femme elle-même et le mariage sont éclipsés par la quête, on peut aussi l'interpréter comme la quête de quelque chose de plus abstrait, celle d'un amour idéal, qui implique une transformation à l'intérieur du héros et éventuellement des auditeurs.

Le concept de l'amour courtois, *al-ḥubb al-'uḏrī*, n'est pas inconnu de la littérature arabe de l'époque préislamique. Les œuvres de la littérature savante citent de nombreuses histoires autour de ce thème [58] que nous trouvons aussi à maintes reprises dans les *Mille et Une Nuits*. Cet amour concerne un idéal qui ne s'exprime pas à travers une relation physique. Souvent, les deux amants meurent à cause de leur amour [59]. Cet amour trouve son expression tout naturellement dans la poésie [60].

Dans les romans populaires, la quête qui mène jusqu'à la femme s'inscrit assez bien dans le cadre d'*al-ḥubb al-'uḏrī*. Par contre, on quitte ce concept dans ces romans quand le héros se marie. Dans ces romans, le héros semble être complètement sous l'empire de la bien-aimée tant qu'il ne la possède pas ; il est prêt à tout tenter pour obtenir la dot. Pour cela, nous avons proposé plus haut l'hypothèse d'une quête, plus que matérielle. Mais une fois qu'il a réussi toutes ses épreuves, qu'il revient victorieux de ses batailles et de ses aventures et qu'il épouse enfin la femme de ses rêves (littéralement, dans le cas de Fayrūz Šāh !), le héros repose les pieds sur terre. Sa vie ne se termine pas ; ses aventures et ses voyages continuent. La femme reste importante, mais elle n'est plus essentielle. Il ne se limite pas à elle seule, il en épousera d'autres. Pour ces raisons, nous ne pouvons parler sans réserves d'*al-ḥubb al-'uḏrī* dans ces romans. Un autre détail marque la différence entre les romans populaires et les histoires d'*al-ḥubb al-'uḏrī* : le héros des romans populaires est un cavalier, ce qui n'est pas toujours le cas dans les histoires *d'al-ḥubb al-'uḏrī*.

L'objet d'amour du héros, dans les romans populaires, est toujours une belle jeune fille. Il peut y avoir un lien de sang entre lui et la jeune fille, mais ce n'est pas obligatoire. La liste des cavaliers amoureux est longue (Ḥamza de la princesse Mahridkār ; Fayrūz Šāh de 'Ayn al-Ḥayāt ; Sayf de Šāma ; et bien d'autres). Le coup de foudre arrive le plus souvent lorsque le cavalier découvre la jeune fille pour la première fois : c'est le cas de 'Antar et de 'Abla, de Sayf et de Šāma, de Ḥamza et de Mahridkār. Si le cavalier ne la voit pas, son image suffit : Ḥamza tombe amoureux après avoir vu un portrait [61]. Parfois il n'est même pas nécessaire d'avoir vu sa bien-aimée : dans

58. Al-Ibšīhi, *al-Mustaṭraf min kulli fan mustaẓraf*, Dār al-Ǧīl, Beyrouth, 1992, p. 623-632.

59. *Ibid.*, p. 632.

60. Le poète Ǧamīl, par exemple, parle tellement de sa bien-aimée Buṯayna qu'il est devenu célèbre sous le double nom de Ǧamīl Buṯayna.

61. *Sīrat Ḥamza al-Bahlawān*, vol. 2, p. 137. Il ne s'agit pas ici de Mahridkār, mais d'une autre de ses femmes.

le *Roman de 'Antar*, le roi Zuhayr entend parler de la belle Tumāḍir et 'Ammāra a entendu, lui aussi, parler de 'Abla. Dans *Fayrūz Ṣāh*, le prince d'Égypte et le prince de Byzance demandent chacun la main de 'Ayn al-Ḥayāt sans l'avoir vue [62]. Enfin, sans avoir vu la jeune fille, ni avoir entendu parler d'elle, le cavalier peut toujours tomber amoureux d'elle s'il l'a vue en rêve ! Fayrūz Šāh voit 'Ayn al-Ḥayāt trois fois dans ses rêves et il est convaincu que son destin est de la retrouver [63].

Dans le *Roman de 'Antar,* le narrateur introduit le personnage de 'Abla au début du premier volume [64], et elle est présente jusqu'à la fin du roman. Nous pouvons même dire que le roman ne concerne pas seulement l'histoire de 'Antar mais aussi celle de 'Abla. Le narrateur décrit la beauté de 'Abla à plusieurs reprises. 'Antar avait vécu toute sa vie à proximité de sa cousine, mais il tombe subitement amoureux d'elle le jour où il se rend compte de sa maturité féminine et sa grande beauté. Le coup de foudre le frappe quand il est entré au foyer de 'Abla, où il a trouvé la mère de 'Abla en train de peigner les cheveux de sa fille, noirs comme la nuit.

> *...fa 'inda ḏālik ḥaṣala 'indahu min hawāhā maḥṣūl* [65].
> « ...et il est tombé amoureux d'elle. »

Une fois que 'Antar devient homme libre, il demande la main de 'Abla. Son père Mālik lui avait promis, au moment d'une attaque contre Banū 'Abs, de lui donner la main de sa fille. Mais une fois que notre héros a éloigné le danger, Mālik ne tient pas sa promesse, au contraire, il cherche un moyen de se débarrasser de 'Antar. Il demande au héros comme dot mille chamelles al-'Aṣāfīr, dont seul le roi al-Munḏir est propriétaire.

La demande d'une dot fait partie des rituels de mariage. La valeur de la dot demandée par le père pour sa fille varie : si la fille est noble et riche, la dot exigée est plus importante. Il s'agit de toute façon de biens, et, le plus souvent, de bétail. Cette pratique est couramment utilisée comme prétexte pour se débarrasser d'un prétendant ; si le père ne veut pas que sa fille épouse l'homme en question, il lui demande quelque chose de difficile et dangereux. 'Antar n'est pas le seul envoyé en quête des chamelles al-'Aṣāfīr. Quand l'ami de 'Antar, Muqrī al-Waḥš veut épouser sa bien-aimée Msīka, la dot demandée est identique a celle demandée à 'Antar et c'est visiblement un prétexte pour éloigner le prétendant :

> *...ḫaṭabaha Muqrī al-Waḥš min 'abīha, fa lam yaqdir 'an yuḫālifah, wa lākinnah qaṭa'a 'alayh mahr ṯaqīl, wa huwa 'alf min ad-danānīr wa 'alf nāqa min an-nūq al-'Aṣāfīr* [66].
> « ...Muqrī al-Waḥš demanda sa main ; le roi ne pouvait pas l'empêcher, mais il demanda une dot de mille dinars et mille chamelles al-'Aṣāfīr. »

Nous avons déjà étudié l'éloignement du héros quand il est rejeté par son père ; ici, il s'agit d'un éloignement physique, la dot obligeant le héros à quitter sa tribu et à voyager loin. Ce motif de l'éloignement du héros est classique et nous le trouvons dans d'autres ouvrages populaires. Dans le *Roman de Sayf*, le roi 'Afrāḥ éloigne Sayf en lui demandant une première

62. *Qiṣṣat Fayrūz Šāh*, vol. 1, p. 63.
63. *Ibid.*, vol. 1, p. 27.
64. À la page 127.
65. *Sīrat 'Antar*, vol. 1, p. 128.
66. *Ibid.*, vol. 3, p. 271.

fois la tête d'un grand cavalier (Sa'dūn az-Zinǧī) ; mais l'épreuve réussie, on lui demande de ramener *Kitāb an-Nīl,* « Le livre du Nil », œuvre considérée comme impossible à obtenir parce que c'est un objet sacré sous la protection d'un djinn [67].

Dans le *Roman de Ḥamza al-Bahlawān,* le futur beau-père éloigne Ḥamza en lui demandant la tête d'un célèbre cavalier, Ma'qil al-Bahlawān. La tâche accomplie, le héros est encore renvoyé, sous le même prétexte. Il devra rapporter la tête du cavalier Sarnadīb al-Hind [68].

Ce même motif se répète dans les *Mille et Une Nuits*. Pour se débarrasser de Ġarīb, son futur beau-père Mirdās lui demande comme dot la tête de Sa'dān al-Ġūl. Et ce n'est pas la seule fois que cette tache difficile est imposée à Ġarīb par un futur beau-père. À son tour Sābūr exige la tête d'al-Ǧumruqān comme dot pour la belle Faḫr Tāǧ [69].

Nous constatons que la quête de 'Antar s'inscrit dans les pratiques de l'époque. Cette quête l'amène en territoire ennemi contre un grand roi qui ne sera peut-être pas très aimable quand il apprendra que 'Antar veut ses chamelles ! Mais en plus du danger que représente cette quête, il est menacé par d'autres cavaliers qui désirent obtenir 'Abla. Chaque fois qu'un fiancé se présente devant le père de 'Abla, celui-ci demande la tête de 'Antar :

> *Qāla Abū 'Abla : Ḫallišni min hāḏa al-walad Ibn az-zina ['Antar] wa 'awridhu al-mahālik wa 'ana 'uzawwiǧuha lak* [70].
> « Le père de 'Abla dit [à un prétendant] : Sauve-moi de ce bâtard, et tue-le, et je te donnerai ma fille en mariage. »

Bizarrement, 'Antar semble ignorer le roi al-Munḏir, propriétaire des chamelles, qui est pourtant un véritable roi arabe, historique, connu parmi toutes les tribus de son époque [71]. Mais même lorsque le héros rencontre en plein désert un vieillard [72] qui écoute son histoire concernant 'Abla et qui lui conseille de ne pas attaquer le roi pour ses chamelles al-'Aṣāfīr, il s'obstine. Il ne se laisse pas détourner de son but. On pourrait appeler cette obstination contre tout bon sens, « la complicité du héros » par laquelle il se laisse duper par son ennemi. L'ennemi, ici, est le père de la bien-aimée qui sait que 'Antar, accompagné uniquement par son frère, n'a pas les moyens de vaincre un grand roi comme al-Munḏir aidé de ses cavaliers et de ses soldats [73].

Toutefois, le héros attaque al-Munḏir, et tout de suite il est fait prisonnier. Dans cet épisode, personne n'intervient en sa faveur : d'après la terminologie de Greimas, il n'y a pas d'« adjuvant [74] ». Par un concours de circonstances, 'Antar est libéré, mais il ne reçoit pas les

67. *Sayf Ibn Ḏī Yazan*, p. 62-63.
68. *Sīrat Ḥamza al-Bahlawān*, vol. . 1, p. 99.
69. *'Alf Layla wa Layla,* vol. . 2, p. 163-172.
70. *Sīrat 'Antar*, vol. . 3, p. 223.
71. Ceci nous rappelle Sayf, qui ignore tout du *Livre du Nil*, jusqu'à son existence.
72. *Sīrat 'Antar*, vol. . 1, p. 319.
73. Nous trouvons la même « complicité » chez Ġarīb dans les *Mille et Une Nuits*. Un vieux sage lui conseille de ne pas attaquer Sa'dān al-Ġūl, mais le protagoniste s'obstine.
74. Selon la sémiologie de Greimas, un adjuvant est un personnage qui joue un rôle de soutien par rapport à un autre ; hors la sémiologie, un adjuvant est un élément ajouté à un autre (à un produit, par exemple) pour l'améliorer. Plus tard, le roi lui-même jouera le rôle d'adjuvant quand il libérera le héros. Pourtant, le roi ne libère le héros que lorsqu'il a besoin de l'aide de 'Antar contre un opposant, al-Ḫisrawān. Le héros joue alors, à ce moment, le rôle d'adjuvant par rapport à al-Munḏir, en lui apportant son secours.

chamelles. Il doit d'abord rendre service à al-Munḏir, en allant aider son ami le roi Kisrā en Perse. Cette digression en Perse fait durer l'histoire, ce qui est sans doute le but du narrateur. Mais ce n'est que la première des complications dans le parcours nécessaire pour obtenir la dot. Pour 'Antar cette quête est longue et tortueuse et sera vécue à travers une multitude d'aventures.

Nous trouvons le même schéma dans d'autres romans populaires : une fois que Sayf réussit à obtenir et à rapporter *Kitāb an-Nil* pour mériter la belle Šāma, le narrateur le lance dans une autre aventure, celle de la guerre contre Qamariyya et la découverte que celle-ci est sa propre mère [75].

Comme 'Antar, lorsque Ḥamza accomplit une tâche, il est immédiatement renvoyé sur une autre quête [76]. Il s'agit des combats.

Dans le *Roman de Fayrūz Šāh*, la question de la dot n'est pas pertinente car le père refuse obstinément la possibilité du mariage entre le protagoniste et 'Ayn al-Ḥayāt. Il n'acquiert pas de dot parce qu'aucune n'est exigée.

Le tableau suivant résume la quête de nos héros, pour la dot :

	ʿAntar	Ġarīb	Sayf	Ḥamza	Fayrūz Šāh
Bien-aimée	ʿAbla, sa cousine, fille d'un seigneur	Mahdiya, fille de Mirdās, père adoptif de Ġarīb	Šāma, fille du roi ʿAfrāḥ	Mahridkār, fille du roi Kisra	ʿAyn al-Ḥayāt, fille du roi Surūr
Dot demandée	• Mille chamelles al-ʿAṣāfīr	• Tuer Saʿdān al-Ġūl	• Tuer Saʿdūn az-Zinǧī. • Apporter le *Livre du Nil*	• Tuer des ennemis (Maʿqil al-Bahlawān, Sarnadīb al-Hind...)	• Refus du père, aucune dot demandée
Quête	• Il se rend en Irak • Il aide al-Munḏir en guerre	• Il combat Saʿdān al-Ġūl	• Il triomphe sur Saʿdūn az-Zinǧi qui devient son homme	• Il combat les cavaliers l'un après l'autre	• Poursuit la bien-aimée et son père partout
Acquisition	Al-Munḏir lui donne les chamelles	Il triomphe et Saʿdān al-Ġūl devient son homme	Il ramène le livre	Il triomphe partout	Il triomphe partout
La suite	Le père de ʿAbla la cache, refuse de la donner au héros	Le père de la jeune fille refuse de la donner au héros	Le père de la jeune fille refuse de la donner au héros	Le père de la jeune fille refuse de la donner au héros	Le père de la jeune fille refuse de la donner au héros

5. Le héros acquiert la dot et se marie

Nous avons déjà dit que le mariage est un des principaux mobiles du héros dans les romans populaires. Mais comme c'est le cas dans ses autres aventures, il existe des « niveaux », c'est-à-dire qu'il y a le mariage avec la bien-aimée (sa cousine 'Abla dans le cas de 'Antar, la fille d'un roi dans le cas de Sayf, de Ḥamza al-Bahlawān, ou de Fayrūz Šāh) et ce mariage est très important. Toutefois, il n'empêche pas d'autres mariages du héros. Presque tous les héros, dont nous avons déjà parlé, se marient plusieurs fois, parfois avant, et parfois après le mariage

75. *Sayf Ibn Ḏī Yazan*, p. 112, 118 et 122.
76. *Sīrat Ḥamza al-Bahlawān*, vol. 1, p. 149.

avec la bien-aimée. Nous pouvons donc considérer que le héros joue le rôle d'homme marié, et que le mariage est un thème principal dans ces romans populaires.

Dans le *Roman de 'Antar*, le mariage ne se fait seulement qu'après que 'Antar a accompli toutes ses missions et après que le roi Qays des Banū 'Abs a demandé, à deux occasions différentes, au père de 'Abla, de céder.

Quant à Ḥamza, il est enfin obligé de mener une guerre contre son futur beau-père pour mettre fin aux missions dangereuses qu'il lui ordonne dans l'espoir de le tuer. C'est la force physique alors qui l'emporte et Ḥamza peut enfin se marier avec la femme qu'il avait désirée depuis si longtemps. Mais la guerre avec le beau-père reprend même après le mariage ; un grand effort est nécessaire avant qu'elle ne soit enfin gagnée.

Sayf lui aussi a des ennuis innombrables, parce qu'il a des ennemis dans l'entourage du père de la jeune fille. Donc, bien que le père lui-même ne le haïsse pas, les autres lui ont tendu des pièges. Toutefois, Sayf réussit tout ce qui lui est demandé et gagne enfin la main de sa bien-aimée.

Comme nous l'avons vu, dans le *Roman de Fayrūz Šāh,* la question de la dot n'est pas pertinente. Toutefois, Fayrūz Šāh va se marier avec sa bien-aimée grâce à ses succès sur le champ de bataille, ce qui pousse enfin le père à céder.

Il est clair que d'une façon générale la bien-aimée est le catalysat d'un certain nombre d'actions de la part du héros, et que sa présence constitue en quelque sorte « l'infrastructure » du roman. C'est-à-dire qu'elle est le moteur qui démarre les histoires les plus importantes, c'est à cause d'elle que le héros part loin, c'est à cause d'elle qu'il s'implique dans des grandes batailles ; sans elle, nous n'aurons plus de structure dans le roman mais tout simplement une série d'actions enchaînées.

Toutefois le héros épouse d'autres femmes en dehors de la bien-aimée, certaines de ces femmes sont des princesses, des reines, des femmes ordinaires, des femmes cavalières qui montent à cheval et maîtrisent bien tous les arts de la cavalerie, ou même des femmes qui appartiennent au monde des djinns.

Le héros rencontre ces femmes soit durant sa quête de la dot soit lors d'autres aventures. Il peut apporter son aide à certaines de ces femmes, les aider à récupérer leur royaume ou les libérer de leur geôlier.

Dans le cas de 'Antar, il épouse Sarwa, puis la sœur d'un certain Rabī'a Ibn al-Mukaddam [77] ; il épouse également Ġamra, reine d'Abyssinie ; ainsi que al-Hayfā'. Et, bien sûr, 'Abla.

Dans le *Roman de Sayf,* le héros épouse d'autres femmes à côté de Šāma : Nāhid, fille du roi de la Chine ; Ṭāma, fille de la sorcière 'Āqila, ainsi que Munyat an-Nufūs [78]... Remarquons la nature exotique de ces mariages : avec une étrangère, ou avec une jeune fille qui a un lien avec le monde surnaturel.

77. Pour davantage de précisions à propos de Sarwa et de la sœur de Rabī'a Ibn Mukaddam, voir Cherkaoui, *Le Roman de 'Antar, une perspective littéraire et historique*, actuellement en cours de publication chez Présence Africaine, Paris.
78. *Sayf Ibn Ḏī Yazan*, p. 154.

Dans le *Roman de Ḥamza* aussi, le héros prend plusieurs femmes. Il s'agit encore de princesses, d'étrangères, et même d'une djiniyya :

> *Qāla Ḥamza li 'Asma Bāri : 'inni qabiltu bi ṭalabik wa raḍituki li zawǧa* [79].
> « Ḥamza dit à 'Asma Bāri [la djiniyya] : j'ai accepté ta demande de mariage. »

Et encore :

> *'Aqada al-'amir Ḥamza 'ala Maryam bint al-malik Qayṣar* [80].
> « Ḥamza a épousé Maryam, la fille du roi Qayṣar [César]. »
>
> *Qāla al-malik 'Asṭūn li zawǧatih 'inna al-'amīr Ḥamza ṭalaba 'ilayya 'an 'azuffah 'ala bnati Zahrbān wa lā 'aqdir 'ala 'an 'aṣifa laki al-faraḥ allaḏi laḥiqa bi* [81].
> « Le roi 'Asṭūn dit à sa femme : Ḥamza a demandé la main de ma fille Zahrbān et je ne peux pas te décrire ma joie. »

Ġarīb, dans les *Mille et Une Nuits,* suit le même chemin que les autres héros. Mahdiya est fille du chef de la tribu ; Faḫr Tāǧ est une princesse persane qu'il épouse après l'avoir sauvée de Sa'dān al-Ġūl ; Kawkab aṣ-Ṣabāḥ est une autre princesse étrangère.

Les mariages des héros sont résumés ci-dessous :

	'Antar	Ḥamza	Sayf	Fayrūz Šāh	Ġarīb
La première aimée (et la préférée)	'Abla	Mahridkār	Šāma	'Ayn al-Ḥayāt	Mahdiya
Les autres femmes	• Sarwa • al-Hayfā' • Ṯamra • Maryam, la soeur de Rabi'a Ibn al-Mukaddam	• Maryam • Zahrbān • 'Asma Bāri	• Nāhid • Ṯāma • Munyat an-Nufūs • Ǧīza		• Faḫr Tāǧ, • Kawkab aṣ-Ṣabāḥ

Dans toutes ces unions, le héros préfère la première femme aimée, même si ce n'est pas celle qu'il épouse en premier. C'est elle pour qui il a enduré toutes les épreuves pendant sa quête de la dot, elle pour qui il a réussi des exploits impossibles. Certains héros, comme Sayf, refusent de se marier avec d'autres femmes avant leur mariage avec la bien-aimée. 'Antar attend aussi son mariage avec 'Abla avant de prendre d'autres femmes. Le fait d'avoir de nombreuses femmes ne fait qu'accroître l'importance du héros aux yeux des auditeurs des romans populaires ; un homme qui n'a qu'une seule femme est bien pauvre et certainement bien peu héroïque !

6. Autres aventures du héros

Nous avons vu que le héros est obligé de passer par une série d'aventures avant d'arriver à la fin de sa quête de la dot. L'aventure est un élément clé du roman populaire arabe [82]. Grâce

79. *Sayf Ibn Ḏi Yazan*, p. 154.
80. *Ibid.*, vol. 2, p. 31.
81. *Sīrat Ḥamza al-Bahlawān*, vol. 1, p. 185.
82. *Ibid.*, vol. 1, p. 170.

aux aventures, le narrateur introduit de nouvelles histoires, de nouveaux personnages, de nouveaux événements. La façon dont le héros réagit à ces éléments nous donne les indications quant à sa psychologie ainsi qu'aux sujets des préoccupations de l'époque. Le narrateur ne s'attarde pas à nous expliquer ni à analyser, il raconte. Nous, lecteur moderne ou auditeur contemporain tirons nos propres conclusions.

Les aventures du héros ne cessent pas avec l'acquisition de l'objet annoncé au début du roman, c'est-à-dire avec le mariage avec sa bien-aimée. Le héros continue à quitter sa tribu [83] et à s'engager dans des aventures. Il n'est plus motivé par la quête de son amour idéal, mais maintenant, dans le cas de 'Antar, par le souci de venir en aide aux autres. Son intérêt s'est détourné de sa propre personne et est reporté sur les problèmes d'autrui.

Par exemple, après son mariage avec 'Abla, 'Antar va à Ḥūrān aider son ami Muqrī al-Waḥš qui veut se marier [84]. 'Antar part également libérer son ami 'Urwa, captif d'un ennemi [85]. Il part, encore, pour aider son ami Māǧid, dont la femme a été enlevée. La quasi-totalité du volume cinq est consacrée au départ de 'Antar avec Ġamra pour récupérer son royaume [86]. Pour cela, il se rend en Abyssinie, où il capture des rois qu'il libère, par la suite, lorsqu'il découvre qu'ils sont tous ses cousins. Mais cet élan d'altruisme porte ses fruits : par la même occasion, il apprend que sa mère est d'origine abyssinienne.

Souvent, dans ses aventures, le héros joue le rôle de sauveur ou de libérateur. 'Antar est fort, généreux, et prêt à intervenir en faveur des plus faibles. Ce grand cavalier est souvent touché par les larmes d'une femme. Par exemple, lorsque les 'Abs sont attaqués par la tribu Banū al-Muṣṭalaq :

...wa naẓara 'Antar 'ila 'Abla wa dumū'uha 'ala ḫudūdiha... wa ḥamala 'alayhim 'Antar... wa baddadahum... wa ṭa'ana ra'īsahum [87].

« ...et 'Antar regarda 'Abla en train de pleurer... et il livra bataille... il les dispersa... et tua leur chef [des Banū al-Muṣṭalaq]. »

Ce n'est pas la seule fois que 'Antar sauve 'Abla ; nous trouvons de nombreux exemples où il sauve 'Abla et son père. Mais aussi d'autres personnages. Par exemple, il libère une autre jeune fille qui s'appelle aussi 'Abla et qui est amoureuse de son cousin. Elle avait été enlevée par un cavalier, Abū al-'Ašbāl (« le père de jeunes lions ») qui habitait une forêt. 'Antar combat Abū al-'Ašbāl, un méchant décrit comme un être malfaisant qui nous rappelle les ogres et goules de la forêt, et il rend la jeune fille à son cousin [88].

---

84. Les temps n'ont pas beaucoup changé : on peut constater la popularité immense des films d'action tels « Rambo » dans les pays comme le Maroc aujourd'hui.
83. La sortie du héros de son environnement habituel est une des 31 fonctions citées par Vladimir Propp.
84. Voir *Sīrat 'Antar*, vol. 3, p. 370-434.
85. *Ibid.*, vol. 3, p. 561-609.
86. *Ibid.*, vol. 5, p. 393-590.
87. *Sīrat 'Antar*, vol. 1, p. 162, 165-167.
88. *Ibid.*, vol. 2, p. 54-55, 59.

Dans les autres romans populaires, nous trouvons la même structure : le héros combat un méchant pour libérer une jeune fille (l'objet désiré) que le méchant avait capturée ou enlevée. Ce méchant n'est pas toujours un homme [89] ; dans le *Roman de Sayf*, c'est un djinn [90] :

> « [Sayf] s'approcha de la tente et souleva la porte... il vit une belle jeune fille assise en train de pleurer... alors, [Sayf] lui demanda pourquoi la plus belle fille du monde pleurait... elle lui répondit qu'elle était la fille d'un roi puissant mais qu'elle avait épousé un diable, un djinn... lorsqu'elle termina son histoire, le djinn arriva et fit un geste avec l'intention de tuer Sayf.... [qui] le frappa avec une cravache magique et lui coupa la main... le djinn ramassa sa main par terre... et s'envola... »

Après beaucoup de péripéties, Sayf se marie avec Šāma, mais les guerres et les aventures continuent jusqu'à ce que sa mère soit tuée et qu'il récupère pleinement le pouvoir sur son royaume.

Dans le *Roman de Fayrūz Šāh* aussi, un méchant enlève une belle jeune fille ; dans ce cas le méchant est un goule.

Dans les *Mille et Une Nuits*, Ġarīb combat Sa'dān al-Ġūl qui a enlevé la princesse Faḫr Tāğ, fille du roi Sābār. Ce méchant est décrit comme un descendant de Ḥām ; c'était un cavalier énorme et féroce qui se nourrissait d'êtres humains [91].

Bien que le méchant qui enlève la femme dans le *Roman de 'Antar* ne soit jamais un djinn, les ennemis sont toujours redoutables [92]. Le héros est fort et puissant face à tous ces ennemis. D'ailleurs, il y est contraint par son époque. Même s'il veut épargner des cavaliers qu'il croise au hasard, il ne le peut pas : dans le *Roman de 'Antar* par exemple, il y a un épisode où 'Antar et Šaybūb sont en train de traverser un désert quand ils voient au loin des cavaliers. Pour ne pas être obligés de les attaquer, les deux frères changent de chemin. Les autres, n'ayant pas reconnu 'Antar, prennent cela pour un signe de faiblesse et les attaquent. 'Antar et Šaybūb les tuent et s'approprient leurs biens. Même genre d'épisode dans les *Mille et Une Nuits* : Ġarīb conduit la princesse Faḫr Tāğ chez son père quand il voit des ennemis de loin. Plutôt que de mener une attaque contre eux, il envoie quelqu'un pour les rencontrer. Ces ennemis étaient cinq mille cavaliers de Banū Haṭṭāl en razzia, ceux-ci répondirent aux questions de l'envoyé en attaquant le groupe qui était sous la protection de Ġarīb [93].

---

89. D'ailleurs, les grands traits de ces histoires ne sont guère démodés : la télévision américaine présente actuellement une série (*Hercules*) dans lequel le héros passe son temps à sauver et libérer des gens en combattant de méchants personnages, souvent des monstres et magiciens.

90. *Sayf Ibn Ḏi Yazan*, p. 57-58 :

« 'Iqtaraba min al-ḫayma wa 'azāḥa be yadih al-bāb... fa baharah ğamāl al-'arūs wa qad ğalasat waḥdaha tabki... fa qāla Waḫš al-Falā ma yubkiki ya aǧmala man fi ad-dunya ?... Fa qālat lah 'ana 'ayyuha aš-šāb bint malik wa sulṭān wa qad tazawwaǧani 'ifrit min al-ǧān... wa ma 'an ntahat al-malika Šāma min hāḏihi al-ḥikāya ḥatta 'aqbala al-mārid wa madda 'ila Waḫš al-Falā yadah yuridu 'an yaqtulah... fa rafa'a Waḫš al-Falā as-sawṭ wa ḍaraba yad al-mārid fa qaṭa'aha... wa 'aḫaḍa [al-mārid] yadahu min al-'arḍ... wa našara aǧniḥatah wa ṭār. »

91. *'Alf Layla wa Layla*, vol. 2, p. 164. Voir aussi notre chapitre sur le cavalier sauvage dans *Le Roman de 'Antar, une perspective littéraire et historique*, actuellement en cours de publication chez Présence Africaine, Paris.

92. Par exemple, le chef des Banū al-Muṣṭalaq et son cheval sont décrits de façon typique (*Sīrat 'Antar*, vol. 1, p. 166) :

'Aynāh ka'annahuma sirāg]ān tatawaqqad... wa huwa min fawqi ẓahrih kabir ar-ra's 'ariḍ al-'aktāf

« Ses yeux [du cheval] étaient comme le feu... son cavalier avait une grande tête et de larges épaules. »

93. *'Alf Layla wa Layla*, vol. 2, p. 169.

Durant ses voyages et ses aventures, Ġarīb ne cesse pas ses efforts pour convertir des infidèles à l'islam et détruire les idoles. Il est débarrassé de son ennemi principal par la mort de son frère. Il ne fréquente pas seulement notre monde, mais aussi celui des djinns et en convertit un bon nombre. À la fin, ses bonnes actions sont récompensées quand il fait la connaissance de son fils.

Nous trouvons des parallèles intéressants entre l'histoire de Ġarīb et celle de Ḥamza. Ḥamza convertit aussi des infidèles à l'islam, même après son mariage avec Mahridkār. Ses batailles contre son beau-père, lui-même manipulé par son vizir qui déteste les Arabes, continuent jusqu'à ce que le vizir soit tué. Ḥamza fait lui aussi la connaissance tardive de certains de ses fils.

Il existe bon nombre d'aventures dans les romans populaires où le héros apporte son aide à un roi contre un ennemi. C'est l'un des rôles du héros. Le schéma est le suivant : un ennemi menace le roi ou le chasse de son royaume ; le roi fait appel au héros ; le héros apporte son aide et (parfois, mais pas toujours, en faisant équipe avec le roi) a raison de l'ennemi ; le roi donne une récompense au héros ou devient son ami. Cette amitié n'est pas assurée pour la vie puisqu'il arrive assez souvent qu'ils deviennent ennemis par la suite.

'Antar aide une série de rois : al-Munḏir, Kisrā, an-Nu'mān, Qayṣar, etc.

Dans le *Roman de Ḥamza,* le héros apporte son aide à Kisrā, chassé de son royaume par un ennemi nommé Ḥārtīn. Kisrā envoie son vizir chercher Ḥamza en Arabie ; le vizir fait ce qui lui est demandé, Ḥamza intervient et sauve la situation [94].

Ġarīb, dans les *Mille et Une Nuits*, apporte son aide au roi des djinns, Mur'iš, contre le roi Burqān [95], un autre roi des djinns. Le premier est un « musulman » [96] tandis que le deuxième est adorateur du feu. Ġarīb tue Burqān grâce à son sabre béni (dont nous avons déjà souligné le côté magique).

Dans le *Roman de Fayrūz Šāh*, ce dernier apporte son aide au roi Surūr :

> *Haǧama Fayrūz Šāh 'ala az-zunūǧ... wa fataka bi ǧumū'ihim fasurra min ḏālik aš-Šāh Surūr surūran 'aẓīman* [97].
> « Fayrūz Šāh attaqua les *zunǧ*... il les massacra tous et le Šāh Surūr s'en réjouit grandement. »

Fayrūz Šāh est encore un héros de l'islam, comme Ġarīb. Il continue à combattre des infidèles et à les convertir à l'islam, même après son mariage avec sa bien aimée 'Ayn al-Ḥayāt ; il mène une guerre contre les Chinois et les Indiens. Une grande partie du dernier volume est consacrée à ces guerres. L'histoire se termine par le triomphe des Perses sur tous les fronts.

Dans les romans populaires, le héros tout en jouant son rôle de sauveur ou de libérateur peut subir des contretemps. Il est parfois capturé, soit en faisant face à des ennemis plus nombreux et donc plus forts que lui, soit par la ruse. 'Antar est fait prisonnier par ar-Rabī' et son frère 'Ammāra :

94. *Sīrat Ḥamza al-Bahlawān*, vol. 1, p. 44-45.
95. *'Alf Layla wa Layla,* vol. 1, p. 201.
96. C'est-à-dire, ici, croyant en la religion d'Abraham.
97. *Qiṣṣat Fayrūz Šāh*, vol. 1, p. 71-72 et p. 78.

> *Kaṭura ʿalayhi ramy al-ḥiğāra... fa ʾatāhu ḥağār min al-ʾaḥğār al-kibār fa ramāh ʿala wağhih... Fa ʿinda ḏālik rakibat al-ʿabīd ṣadrah wa malakat qiyādah wa ʾasrah, wa ʾatāhum ar-Rabīʿ wa ʿAmmāra wa ʾaʿānuhum* [98].
>
> « Les pierres jetées sur lui ['Antar] devenaient de plus en plus nombreuses... alors il fut atteint par l'une de ces grandes pierres et il tomba... Les esclaves d'ar-Rabīʿ et 'Ammāra se précipitèrent avec leur maître pour l'immobiliser et l'attacher... »

'Antar est capturé une deuxième fois par Sinān lors d'une bataille entre les Banū Fazāra et les Banū Dārim, alliés du roi d'aš-Šām [99].

Une troisième fois par les Hébreux de Ḥiṣn Ḫaybar qui lui servent du vin mélangé à une drogue somnifère [100].

Chez Fayrūz Šāh, lorsque celui-ci est en train de gagner le combat contre l'armée du roi Irān Šāh, le roi ordonne à ses hommes de monter sur les terrasses et de jeter des pierres sur la tête du héros [101]. Cette situation est quasi identique à celle de 'Antar décrite ci-dessus.

Dans le *Roman de Ḥamza,* le héros est fait prisonnier grâce à la ruse :

> « Ḥamza al-Bahlawān dit : j'aimerais visiter les monuments et les antiquités de l'Égypte... Il s'y rendit avec Maʿqil al-Bahlawān, Skāma et Waraqa, et ils visitèrent une citadelle... Ḥamza et Maʿqil al-Bahlawān entrèrent dans la citadelle... tandis que Skāma et Waraqa profitèrent de l'occasion pour fermer la porte derrière eux... Ḥamza et Maʿqil al-Bahlawān voulurent sortir, mais en vain... quant à Skāma et Waraqa, ils furent très contents... et le premier dit au deuxième : "dans peu de temps, nous pourrons enlever les cadavres et les jeter aux chiens" [102]. »

Ġarīb aussi est fait prisonnier par la ruse : un ennemi qui avait réussi à s'introduire dans l'entourage de Ġarīb devint son serviteur, et lui servit de l'eau mélangée à un somnifère [103]. Une fois que Ġarīb eut perdu conscience, le « serviteur » le livra au camp des ennemis. Quant à Sayf, il souffre des contretemps provoqués surtout par sa mère. Cette Qamariyya, rappelons-le, ne veut pas lui céder son royaume ; chaque fois qu'elle le peut, elle ordonne à un djinn (ʿAyrūḍ) de faire du mal à son fils, de le jeter dans la vallée de goule [104] ou dans la vallée des magiciens [105], par exemple. Comme nous l'avons vu, les aventures du héros sont nombreuses et variées. Toutefois, il faut que l'histoire se termine, tôt ou tard.

---

98. *Sīrat ʿAntar*, vol. 3, p. 26.
99. *Ibid*, vol. 4, p. 98.
100. *Ibid*, vol. 5, p. 337-338.
101. *Qiṣṣat Fayrūz Šāh*, vol. 1, p. 204.
102. *Sīrat Ḥamza al-Bahlawān*, vol. 1, p. 217-218.

> *« Qāla Ḥamza : ʾinni ʾarġab fī al-furğa wa al-naẓar fī ʾağāʾib Miṣr wa ʾāṯāriha... fa nahaḍa maʿah Maʿqil al-Bahlawān wap sāra maʿahuma Skāma wa Waraqa fa ḏahabu ila qalʿa... fa daḫala Ḥamza... wa nšaġala bi al-furğa ḥatta ġtanama Skāma wa Waraqa tilka al-furṣa fa ğāʾā ʾila ğihat al-bāb wa ʾasraʿā fī al-ḫurūğ wa ʾaqfalāh... wa kānā yatamannayān [Ḥamza wa Maʿqil al-Bahlawān] al-ḫurūğ fa la yaqdirān... wa ʾamma Skāma wa Waraqa fa ʾinnahumā kānā bi faraḥ ʿaẓīm... wa qad qāla al-ʾawwal li al-ṯāni... baʿda mudda nuḫriğ ğuṯṯatayhimā wa narmīhuma li al-kilāb. »*

103. *ʾAlf Layla wa Layla,* vol. 2, p. 179.
104. *Sayf Ibn Ḏi Yazan*, p. 182.
105. *Ibid.*, p. 202.

7. Le héros mène l'histoire jusqu'à son terme

Après toutes les aventures et mésaventures de notre héros, comment va-t-il mettre un terme à son histoire ? Il y a deux possibilités : soit le héros reste en vie, et l'histoire se termine par une victoire illustre (c'est le cas du *Roman de Sayf*, de *Ḥamza,* de *Fayrūz Šāh* et de *Ġarīb*), soit il meurt, mettant en quelque sorte fin à une époque, c'est le cas du *Roman de 'Antar*. Ceci est résumé dans le tableau suivant :

'Antar	Sayf	Ḥamza	Fayrūz Šāh	Ġarīb
• Mort d'une flèche empoisonnée	• Reste en vie • Le roman se termine par une bataille illustre	• Reste en vie • Le roman se termine par une bataille illustre	• Reste en vie • Devient roi	• Reste en vie • Devient roi • La mort « viendra plus tard », détails non précisés

Les narrateurs laissent-ils Sayf, Ḥamza, Fayrūz Šāh et Ġarīb en vie parce qu'ils sont des héros de l'islam ? Ce serait hautement symbolique, même si ce n'est pas un choix conscient : l'islam étant considéré par ces narrateurs musulmans comme la religion définitive. Un nouvel âge commence, qui n'aura pas de fin. Les héros qui soutiennent l'islam ne subissent donc pas une mort humaine dans les romans populaires, donnant ainsi le sentiment que l'histoire se perpétue indéfiniment.

Ce côté religieux est particulièrement prononcé dans le cas de Ġarīb qui entre sur le champ de bataille au cri de : « Allāhu akbar. » Il parle de Dieu chaque fois qu'il en a l'occasion, à Sa'dān al-Ġūl, par exemple, il dit :

> *'Urīd an tadẖul fī dīni, wa huwa dīn al-'islām* [106].
> « J'aimerais te convertir à ma religion, l'islam. »

Ḥamza fait preuve aussi de prosélytisme :

> *'Aṭlub mink... 'an ta'bud Allāh*[107]
> « Je te demande [il parle à an-Nu'mān] de te consacrer à Dieu. »

Et encore Sayf, où nous trouvons un geôlier, adorateur du feu, qui se convertit à l'islam, grâce à Sayf :

> *Yā sayyidi 'ana 'aqūl 'alā yadayk 'ašhadu 'an lā 'ilāha 'illa Allāh* [108].
> « Ô seigneur, je dis devant toi qu'il n'y a de dieu qu'Allāh. »

Dans ces romans populaires, le narrateur ne dit pas que le héros est immortel, mais il nous laisse à penser que c'est possible.

Dans le cas de 'Antar, le narrateur s'impose une tâche un peu plus difficile. Il faut qu'il fasse mourir le héros pour souligner que personne d'autre ne sera jamais son égal, et que la grande époque dans laquelle il vivait a fini. Mais cela le réduirait à un simple mortel comme

106. *Alf Layla wa Layla,* vol. 2, p. 166.
107. *Sīrat Ḥamza al-Bahlawān*, vol. 1, p. 38.
108. *Sayf Ibn Ḏī Yazan*, vol. 1, p. 94.

nous tous. Donc, dans le cas de 'Antar, le narrateur ne termine pas son histoire par la mort de son héros. Il le fait revivre dans ses enfants – et dans la mémoire populaire – en le faisant passer à l'époque islamique.

Significative aussi, est la façon dont 'Antar est mort [109] : il est atteint dans son sexe par une flèche empoisonnée. Sa virilité est touchée, et c'est cela qui entraîne sa mort. Cette fin résume en quelque sorte tout le parcours de 'Antar. Depuis le début, il espère et fait tout pour devenir pleinement un homme, selon la définition de son temps. Il y réussit brillamment. On ne peut jamais le tuer en combat, on peut parfois le capturer, mais il s'échappe ou se fait libérer par ses qualités extraordinaires – ce n'est qu'en détruisant sa qualité de mâle qu'il peut être atteint par la mort.

Ses enfants, et surtout sa fille, perpétuent sa renommée. Le roman prend un caractère plus universel en donnant à une femme un rôle égal à celui d'un homme, symbolique du nouveau statut que l'islam apporterait aux femmes. La cavalière 'Nītra venge son père, fait des razzias, et, en général, se comporte exactement comme les hommes glorieux de ces romans chevaleresques.

C'est elle, d'ailleurs, qui devient musulmane. La légende de 'Antar rentre donc dans le cadre du début de l'islam et peut être intégrée par les adeptes de cette nouvelle religion. Jusqu'à présent, ce lien existe dans la mémoire populaire arabe. On raconte [110] que le Prophète voulant voir la force de 'Antar, se rendit sur son tombeau. 'Antar sortit alors de son tombeau, tenant une montagne dans chaque main. Le Prophète, effrayé par cette manifestation, demande à la Terre : « Conserve tes secrets [111]. »

CONCLUSION

Le héros du roman populaire existe pour des raisons plus profondes que celles de simple divertissement des anciens nomades ; il peut nous dire beaucoup sur l'imagination collective du peuple qui l'a créé.

Nous avons vu que 'Antar joue le rôle d'un véritable héros, pas uniquement de son époque, mais qu'il passe au statut de légende. C'est un personnage fort et courageux, assez important pour être le pilier central d'un roman de huit volumes, et encore assez vivant pour avoir trouvé une place dans l'imagination populaire musulmane jusqu'à nos jours bien que les conteurs populaires, ces anciens « bardes arabes », ne sillonnent plus la campagne depuis belle lurette.

Les Mille et Une Nuits et le *Roman de Sayf* sont bien connus de nos jours ; le *Roman de Ḥamza al-Bahlawān* et *Fayrūz Šāh*, de la tradition perse, sont peut-être moins connus chez les Arabes mais restent des romans importants de la littérature populaire. Chaque héros de ces romans populaires a sa personnalité, chaque héros a son parcours. Mais il existe des thèmes

109. Voir *Sīrat 'Antar*, vol. 8, p. 260-283.

110. Ces observations ont été récoltées récemment au Maroc auprès de personnes de milieu modeste.

111. Il lui demande de reprendre 'Antar.

communs et nous avons démontré, en comparant des textes de plusieurs romans populaires, que le parcours du héros peut être résumés en sept étapes semblables.

Une littérature qui paraît à première vue être composée d'histoires sans relations et même chaotiques, conçues pour divertir, s'avère être relativement unie, aussi bien par sa structure globale (basée sur une triade) que par sa structure interne (le parcours du héros).

Nous discutons d'autres questions de structure narrative de cette littérature populaire ailleurs (la triade du héros, la triade d'ennemis, etc.). Et, bien entendu, d'autres recherches restent à faire : on pourrait comparer, par exemple, le parcours des personnages secondaires, ou examiner de plus près le rôle de la femme dans cette littérature ; les influences de l'islam sur cette littérature qui est antérieure (mais mise en écrit plus tard) sont aussi nombreuses et mériteraient plus d'attention ; une étude des événements historiques tels qu'ils sont incorporés dans les romans populaires sera aussi une contribution majeure à la connaissance de la littérature dite moyenne [112].

Cette littérature ne cesse pas de devenir de plus en plus accessible avec de nouvelles traductions [113] et l'intérêt croissant porté sur elle par des chercheurs dans des domaines divers. Nous espérons que notre contribution modeste sera utile dans le grand travail qui est en train de se faire.

112. A. Chraïbi dans *Contes nouveaux des 1001 Nuits ; étude du manuscrit Reinhardt* (Jean Maisonneuve Successeur, Paris, 1997), distingue entre la littérature savante, la littérature moyenne – les *siyar* ainsi que *Les Mille et Une Nuits* – et le folklore.

113. Traduction du *Roman de Baïbars* en langue française de G. Bohas et J.-P. Guillaume, Sindbad, Paris, vol. 1-8, 1985-1996. Aussi la traduction anglaise du *Roman de Sayf*, intitulée *The Adventures of Sayf Ben Dhi Yazan*, par L. Jayyusi chez Indiana University Press, 1996.

BIBLIOGRAPHIE

ARTICLES ET OUVRAGES :

sd — *'Alf Layla wa Layla*, Dār al-Kutub al-'Ilmiyya, Beyrouth.

1985 — *Sīrat al-'Amīr Ḥamza al-Bahlawān*, Dār al-Kutub al-'Ilmiyya, Beyrouth.

1979 — *Sīrat 'Antar*, al-Maktaba aṭ-Ṭaqāfiyya, Beyrouth.

sd — *Sīrat Banu Hilāl*, al-Maktaba aṭ-Ṭaqāfiyya, Beyrouth.

sd — *Sīrat Fayrūz Šāh Ibn al-Malik Ḍārāb,* al-Maktaba aš-Ša'biyya, Beyrouth.

Ibn Ḥazm AL-ANDALUSĪ

1983 — *Ğamharat Ansāb al-'Arab*, 1re éd., Dār al-Kutub al-'Ilmiyya, Beyrouth.

BENCHEIKH (J.), BRÉMOND (Cl.) et MIQUEL (A.)

1996 — *Mille et un contes de la nuit*, éd. Gallimard, Paris.

BLACHÈRE ((R.)

1952-1956 — *Histoire de la littérature arabe, des origines à la fin du XVe siècle de J.-C.,* 3 vol., Librairie Adrien Maisonneuve, Paris.

BOHAS (B.) et GUILLAUME (J.-P.)

1985 — *Le Roman de Baïbars,* Sindbad, Paris.

CAILLOIS (R.)

1938 — *ıythe et l'homme*, Gallimard, Paris.

CAMPBELL (J.)

1968 — *The Hero with a Thousand Faces*, Bollingen series 17. 2e éd, Princeton University Press, Princeton.

1973 — *Myths to live by*, Bantam Books, New York.

CANARD (M.)

1961 — Les principaux personnages du roman de chevalerie arabe Ḏāt al-Himma wa-l-Baṭṭāl dans *Arabica*, vol. 8, p. 158-173.

CHRAÏBI (A.)

1997 — *Contes nouveaux des 1001 Nuits : étude du manuscrit Reinhardt*, Adrien Maisonneuve, Paris.

CONNELLY (B.A.)

1986 — *Arab Folk Epic and Identity*, University of California Press, Berkeley and Los Angeles.

COURTÉS (J.)
1976 *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*, Hachette, Paris.

DUMÉZIL (G.)
1968 *Mythe et Épopée*, vol. I et II, Gallimard, Paris.

GAILLARD (M.)
1987 *Le livre de Samak al-'Ayyār : structure et idéologie du roman persan médiéval.* Travaux de l'Institut d'études iraniennes de l'Université de la Sorbonne nouvelle, Paris.

GREIMAS (A.J.)
1966 *Sémantique structurale*, Larousse, Paris.

HAMILTON (T.)
1820 *'Antar, A Bedouin Romance*, John Murray, London.

HAMON (Ph.)
1983 *Le personnel du roman*, Librairie Droz, Genève.

HEATH (P.)
1996 *The Thirsty Sword : Sārat 'Antar and the Arabic Popular Epic*, University of Utah Press, Salt Lake City, USA.

ḤŪRŠĪD (F.)
1986 *Sayf Ibn Ḏī Yazan*, Dār al-'Awda, Beyrouth.
1974 *'Aḍwā' 'ala as-Siyar aš-Ša'biyya*, al-Maktaba aṭ-Ṭaqāfiyya, Le Caire.

IBN AL-'AṮĪR
1965 *al-Kāmil fi at-Tārīḫ*, Dār Ṣādir, Beyrouth.

'Abd Allah Ibn Muslim IBN QUTAYBA,
sd *'Uyūn al-Aḫbār*, Dār al-Kutub al-'Ilmiyya, Beyrouth.

Šihāb ad-Dīn Muḥammad Ibn Aḥmad AL-IBŠĪHĪ,
1992 *al-Mustaṭraf min kul fan mustaẓraf*, Dār al-Ğīl, Beyrouth.

'Abū al-Faraǧ aL-IṢFAHĀNĪ
1992 *Kitāb al-Aghāni*, vol. 8, 2e, Dār al-Kutub al-'Ilmiyya, Beyrouth.

Muhammad Kāmil Hassan MUḤĀMĪ,
1988 *'Antara Ibn Šaddād*, al-Maktab al-'Ālamī li-ṭ-Ṭibā'a wa an-Našr, Beyrouth.

NORRIS (H. T.)
1980 *The Adventures of Antar*, Aris & Phillips Ltd. Warminister Wilts, England.

PROPP (V.)
1970 *La morphologie du conte,* Seuil, Paris.

REUTER (Y.)
1991 *Introduction à l'analyse du roman*, Bordas, Paris.

RICHMOND (D.)
1978 *'Antar and 'Abla, A bedouin Romance*, Quartet Books, London.

SALTANI (B.)
1987 *L'univers poétique dans Sīrat 'Antar*, Thèse de doctorat de l'Université de la Sorbonne nouvelle Paris III, Paris.

'Abū Ḥayyān AT-TAWḤĪDĪ,
sd *Kitāb al-imtā' wa al-mu'ānasa*, al-Maktaba al-'Aṣriyya, Beyrouth.

YĀRŠĀṬIR (I.)
1965 *al-'Asāṭir al-irāniyya al-qadīma*, traduit du persan par Naš'at Muhammad Ṣādiq, Maktabat al-Anglo al-Miṣriyya, Le Caire.

DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPÉDIES :

1978 *Encyclopédie de l'Islam*, E.J. Brill, Leiden, Maisonneuve & Larose, Paris.

1964 *Webster's New World Dictionary*, the World Publisher Company, New York.

AARNE (A.) et THOMPSON (S.)
1964 *The Types of the Folktale*, Helsinki.

CHEVALIER (J.) et GHEERBRANT (A.)
1982 *Dictionnaire des symboles,* Robert Laffont/Jupiter, Paris.

JULIEN (N.)
1992 *Le dictionnaire des mythes*, Marabout, Belgique.